

Réaction à l'article « Revenu de base » de TC 57

Le revenu de base est un de ces thèmes qui permettent, c'est selon, les rêves les plus fous ou les cauchemars les plus débridés. Cela, en fonction des valeurs profondes de chacun, et notamment des images qu'il ou elle véhicule derrière le mot « travail ». C'est un danger – mais c'est aussi l'occasion d'échapper un peu à la banalité de la Realpolitik.

J'aimerais ici apporter quelques réflexions qu'a suscitées en moi l'excellente présentation de Bridget et Edouard Dommen dans Terres Civiles n° 57.

Qu'est-ce qu'un fainéant ?

Selon les auteurs, qui se réfèrent à l'« expérience » (laquelle ?), « la population, où que l'on soit, comporte quelque 3% de fainéants endurcis ». Diable...

Je me suis demandé : Au fond, qu'est-ce qu'un « fainéant endurci » ? Et m'est revenu en mémoire un exercice que j'avais proposé, il y a quelques années, à une brassée d'étudiants HEP (je suis formateur d'adultes) : « Restez 5 minutes sans RIEN faire ». Au débriefing de l'exercice il s'est avéré, conformément à ma prévision, que la plupart n'avaient pas tenu. « J'ai pensé à ma soirée » - penser, est-ce ne rien faire ? « Je me suis chanté dans la tête » - chanté, est-ce ne rien faire ?

Trois quarts de gens incapables de ne rien faire, même 5 minutes... Il faut se résoudre à considérer qu'un « fainéant endurci », ce n'est sûrement pas quelqu'un qui ne *fait* rien. Donc il *fait*... quoi ? De la poésie ? Mais c'est super ! Du bénévolat ? Génial ! Des promenades ? C'est très sain, et ça lui donnera sûrement l'idée, puis l'envie, enfin la passion de *faire* ceci ou cela : photographie ou collection de plumes de corneilles, créer un cours de découverte nature pour tout petits ou promener de vieilles personnes en EMS, s'engager chez les Verts ou même, allez ne rêvons pas, inventer le détergent du siècle à base de lichen du noisetier qui finira de polluer nos eaux vaguement douces...

L'être humain est ainsi fait qu'il ne peut s'empêcher de penser, cogiter, rêver ; puis d'avoir envie – que dis-je : démangeaison, de *faire* quelque chose de ses pensées (la preuve : je pensais me coucher et me voilà à taper mes réflexions suite à la lecture du TC chéri !)

Revenu suisse Etrangers s'abstenir

Une note de bas de page m'a effaré : « L'initiative n'aurait plus aucune chance de passer si elle restait conséquente avec elle-même au pont d'octroyer le revenu à tout habitant du pays ! »

Alors là c'est le pompon ! Une fois de plus, les étrangers feraient le gros du (sale) boulot pendant que les Suisses encaisseraient ? Non mes amis Dommen, vous ne pouvez pas penser ça !

D'abord parce que le modèle économique du revenu de base passe forcément par une taxation massive du produit des entreprises. Les taxes sur le personnel – parts patronales sur les diverses assurances sociales – seront, complètement ou du moins en grande partie (si l'on s'obstine à maintenir en vie ces formes de solidarité), remplacées par des taxes sur la valeur produite. Mais celles-ci devront être massivement augmentées, faute de quoi ce serait par le biais de l'impôt qu'on reprendrait d'une main ce qu'on donne de l'autre.

Donc l'employeur paiera plus de taxes. Normal : il paiera des salaires nettement plus bas, mais *néanmoins suffisants puisque s'ajoutant au revenu de base*. Sauf que... Si une personne,

pour cause de nationalité dans cet exemple, ne touche aucun revenu de base, alors la plupart des emplois ne seront plus suffisamment rémunérés pour lui permettre d'en vivre ! Seuls parmi les étrangers, les chirurgiens, prof d'uni, experts financiers et autres gagne-gros (« *grands mangeurs*, comme dit si joliment le créole d'Haïti) pourront rester en Suisse ! C'est totalement impensable au vu de ce qu'est le monde du travail, du moins dans notre pays.

Par contre, bien sûr qu'un *délai de carence* devra être introduit pour le droit au revenu de base : quelques années de patience avant d'y émarger. Et ce n'est pas la moindre des difficultés qu'il faudra résoudre, de comment permettre de vivre à l'aide-soignante qui vient d'arriver de France, au jardinier fraîchement débarqué du Pérou, tiens : au fameux plombier polonais juste sorti du car, *dont nous avons besoin mais à qui nous ne pourrions verser tout de suite le revenu de base de peur que des millions de leurs semblables ne sautent dans l'avion, le bus ou le bateau pour venir boire à cette incroyable fontaine à fric !*

Mais c'est le type de problème qui se règle avec de la bonne volonté et un zeste d'imagination. Tandis que les éternels pessimistes terrifiés par ce génial changement de paradigme – le travail enfin déconnecté du revenu ! – ne régleront rien du tout en tentant coûte que coûte de prolonger notre système actuel, embrouillé d'assurances perpétuellement en retard d'une guerre (économique) et d'ailleurs attaqué de toute part par ceux-là même qui seront les plus actifs adversaires du nouveau système !

Alors : avançons, faisons de l'idée du revenu de base inconditionnel un de ces rêves porteurs, une de ces utopies fécondes qui mènent à voir le monde avec de nouvelles couleurs. Peut-être ne le réaliserons-nous jamais : mais il nous permettra, j'en suis sûr, de changer fondamentalement notre regard sur le travail, et donc d'inventer « quelque chose de neuf ». Et de quoi avons-nous plus besoins, en ces temps de crise mondiale, que de quelque chose de neuf ?

Philippe Beck / 17.12.2012